

Patrimoine jacquaire en péril : le Pont mégalithique de la Guérinière sur le Blaison

Reliant la commune de Vieillevigne (*Loire-Atlantique*) et l'ancienne commune de St-Hilaire-de-Loulay, désormais rattachée à Montaigu (*Vendée*), le Pont mégalithique dit « de la Guérinière » enjambe le Blaison, ce petit affluent rive gauche de la Maine qui constitue une des frontières naturelles et historiques entre la Loire-Atlantique et le département de la Vendée.

Ce « pont » regroupe en fait un ensemble remarquable constitué¹ :

- a. En amont : d'un pont mégalithique, d'une longueur approximative de 30 mètres, et constitué de l'alignement sur piles, de 7 à 8 dalles de pierre, de taille et de dimensions comparables (*L : 3m ; l : 0,90m ; h : 0,20m*) ;
- b. En aval : de la chaussée d'un gué, constituée d'un empierrement grossier, et plus ou moins régulier.

La continuité de la chaussée empierrée du pont est encore visible, même si la plupart des dalles ont été progressivement soulevées et déplacées par des arbres qui n'ont pas manqué de pousser dans le lit du Blaison, au niveau de chaque pile, et en s'appuyant sur celles-ci.

L'intérêt patrimonial de ce pont est particulièrement important, à plus d'un titre :

- a. Il s'agit d'un pont mégalithique apparemment complet et de très grande taille par rapport à d'autres ponts de ce type connus en Vendée (*par exemple : Pont de la Petite Roulière sur le Blaison, à 2 kilomètres en amont ; Pont de la Marinière sur le Marillet, entre Thorigny et St-Florent-des-Bois ; Pont de la Tudérière sur la Vie, à Apremont ; Pont du Moulin du Guy, sur le Blanc, à La Verrie ; ...*).
- b. Ce pont était situé sur la grande voie romaine reliant Rezé à Rom, en direction de Limoges (*voir carte ci-jointe² : le positionnement du pont est indiqué par le cercle rouge*). Il a donc pu être utilisé dès l'époque romaine, comme le proposent Bernard COUSSEAU et Gérard GOURAUD, dans un article paru en 1981³. Mais, bien que la voie romaine soit attestée dès les premiers siècles de notre ère, la réalisation du pont peut tout aussi bien avoir été plus tardive (*Haut Moyen-âge : Xème ou XIème siècle ?*), et une datation précise reste à réaliser, le cas échéant par analogie avec d'autres constructions de ce type connues en Europe, et/ou par analyse du mode de construction utilisé.
- c. Ce pont est situé sur le Blaison, qui constitue l'une des frontières historiques du Poitou (*donc l'Aquitaine*) avec la Bretagne (*Marches du Poitou*). Il a ainsi vraisemblablement joué un rôle très important au Moyen-âge entre les deux duchés. Ecrite en 1050, la Chronique de Nantes⁴ précise notamment que c'est « sur les gués du Blaison » que fut tué en décembre 843 ou 844, le duc d'Aquitaine Bégo⁵, lors de combats entre Poitevins et Bretons.
- d. Quelle que soit sa véritable date de construction, ce pont a très certainement été utilisé par les pèlerins de St-Jacques venus de Bretagne (*ou de Grande-Bretagne*) et de Nantes, et qui cherchaient à rallier Compostelle à pied en direction de Limoges, où l'on pouvait se recueillir et prier devant les reliques de saint Martial (*que l'on invoquait contre les épidémies*), puis celles de saint Léonard (*saint patron des prisonniers*), en poussant un peu plus loin jusqu'à St-Léonard-de-Noblat.
- e. Les extraits du cadastre napoléonien montrent très clairement que le passage par le pont de la Guérinière était encore utilisé au début du XIXème siècle.

¹ Voir photos 1 et 2.

² Source et référence : « Les Vendéens des origines à nos jours » - Alain GERARD, Nouvelle édition 2018 – Centre Vendéen de Recherches Historiques, p. 65.

³ Référence : « Les ponts mégalithiques du Blaison sur la commune de St-Hilaire-de-Loulay (Vendée) – B.COUSSEAU et G.GOURAUD, 1981 – Bulletin de la Société d'Emulation de la Vendée, n°128, pages 213-215.

⁴ Source et référence : « La Chronique de Nantes (570 environ – 1049), publiée avec une introduction et des notes de... » - R.MERLET, 1896 – Alphonse PICARD et Fils. Pages 22-25.

⁵ Celui-là même dont on retrouve le nom dans Château-Bougon où il avait établi une forteresse.

En dépit de plusieurs articles⁶ publiés depuis 1981 par Gérard GOURAUD, Le Pont de la Guérinière ne semble pas avoir sensiblement évolué dans son état, depuis 1981.

Aujourd'hui, cet état est inquiétant, en raison des déformations lentes mais inexorables que lui impose le développement de la végétation et des arbres.

La redécouverte récente de l'importance de ce pont dans le cadre des travaux de recherche sur le patrimoine jacquaire en Vendée⁷, et la présentation qui en a été faite, lors de la conférence du 25 mars dernier à La Roche sur Yon (*dans le cadre du Salon des Chemins organisé par l'association*) ont permis de lancer un cri d'alarme en sa faveur.

Fort heureusement, ce cri d'alarme a été entendu par les deux associations de pèlerins (*puisque Bernard JACQUET, délégué pour la Loire-Atlantique de Compostelle-Bretagne, et André CASSERON, président de Compostelle-Vendée-Mt-St-Michel assistaient à la conférence du 25 mars dernier*).

Depuis cette date, grâce en particulier à l'aide efficace de Bernard JACQUET (*que je remercie vivement ici*), les associations locales, les élus des deux rives, et l'ensemble des administrations (*départements, région, Etat*) ont également été sensibilisées sur l'existence, sur l'importance patrimoniale du pont de la Guérinière, toutes périodes confondues, ...et sur son état préoccupant.

Une première réunion sur le terrain, en présence de l'ensemble des parties concernées (*voisins et riverains inclus*) s'est tenue vendredi 16 juin dernier.

Vendredi 23 juin dernier, a été déposée auprès du Service Régional de l'Archéologie, une Déclaration formelle de Découverte Archéologique. Cette première démarche officielle a permis :

- a. de vérifier que le pont était déjà connu de la communauté scientifique, et enregistré en tant qu'Entité Archéologique (EA) dans la base de données Patriarce du ministère de la Culture, et porté, à ce titre, sur la Carte Archéologique Nationale (*accessible, sur Internet, par l'intermédiaire de « l'Atlas des Patrimoines » du Ministère de la Culture*), et, surtout,
- b. d'enrichir le dossier archéologique du pont de sa dimension jacquaire.

L'examen des options envisageables pour la valorisation et la sauvegarde à court et à moyen terme de ce pont reste à lancer et à mener, avec les différentes parties prenantes.

Parmi les actions envisageables, on peut citer (*la liste n'est pas limitative, pour le moment*) :

1. Dégagement et débroussaillage à fin d'étude, du pont et de ses abords,
2. Poursuite de l'étude du pont, de son histoire (*notamment sur les chemins de pèlerinage*), et tentative de datation, en liaison avec la Recherche institutionnelle,
3. Mise en sauvegarde du pont, et protection contre l'envahissement de la végétation (*coupe des arbres, ...*),
4. Mise en place d'une signalétique adaptée,
5. Aménagement éventuel des accès pour le grand public,
6. ...

⁶ Références : 2003 - GOURAUD G. – « Vieillevigine : les deux ponts mégalithiques sur le Blaison. Dictionnaire archéologique du Pays du vignoble nantais ». Société Nantaise de Préhistoire, n° 23, Pages 54-55 - 2016 - GOURAUD G. – « Les passages de la Guérinière et de la Roulière sur le ruisseau du Blaison ». Journal « l'Hebdo du Vignoble », 5 mai 2016. 2022 - GOURAUD G. – « La voie gallo-romaine du Bignon à Vieillevigine ». Le Marcheton – Revue de l'Association Généalogique des Marches Vieilleviginoises, n° 20, Pages 22-26.

⁷ Et notamment lors d'une visite improvisée du site de la Guérinière, le 20 juillet 2022, à la recherche de possibles tracés de chemins de St-Jacques le long de l'itinéraire de l'ancienne voie romaine Rezé-Rom.



La redécouverte inopinée de ce pont oublié ouvre très certainement de nouveaux et vastes horizons, dans le cadre de nos travaux au long cours à la recherche du patrimoine jacquaire dans l'ouest de la France (*non seulement en Vendée, mais également du côté de la Loire-Atlantique, en liaison étroite avec les chercheurs et les pèlerins bretons passionnés par ce sujet*).

Nous le savons bien : tout comme s'il s'agissait, en soi, d'un nouveau chemin de pèlerinage, l'aventure de l'inventaire du patrimoine jacquaire ne fait que commencer... **Ultreia !** (*et surtout :...affaire à suivre !*).

Louis CAZAUBON

-0-

Légendes :

<p align="center">Photo 01 : La chaussée du pont vue depuis le gué à sec <i>(Photo : L. CAZAUBON – 20.07.2022).</i></p>	<p align="center">Photo 02 : La chaussée du pont vue depuis le Nord – Le gué est à gauche <i>(Photo : L. CAZAUBON – 20.07.2022).</i></p>
	

Carte :Source : « Les Vendéens, des origines à nos jours » - Alain GERARD – 2018 – CVRH.

